

L'expérience du sentiment de douleur n'est pas l'expérience qu'une personne (par exemple « JE ») *possède* quelque chose. Dans les douleurs, je distingue une intensité, un lieu, etc., mais non un propriétaire. Comment seraient donc des douleurs que « n'a » personne? Des douleurs qui n'appartiennent vraiment à personne?

Tout le problème vient de ce que les douleurs sont toujours représentées comme quelque chose que l'on peut percevoir, au sens où on perçoit une boîte d'allumettes.

LUDWIG WITTGENSTEIN

I

┌ Nous avons dû prendre l'univers en main mon
frère et moi car un matin peu avant l'aube papa
rendit l'âme sans crier gare. Sa dépouille crispée
dans une douleur dont il ne restait plus que l'écorce,
ses décrets si subitement tombés en poussière, tout
ça gisait dans la chambre de l'étage d'où papa
nous commandait tout, la veille encore. Il nous fal-
lait des ordres pour ne pas nous affaisser en mor-
ceaux, mon frère et moi, c'était notre mortier. Sans
papa nous ne savions rien faire. À peine pouvions-
nous par nous-mêmes hésiter, exister, avoir peur,
souffrir.

Gisait n'est d'ailleurs pas le terme propre, si ça se
trouve. C'est mon frère levé le premier qui constata
l'événement car, comme j'étais le secrétarien ce jour-là,
j'avais le droit de tarder à me sortir du lit des champs
après une nuit à la belle étoile et je venais à peine de
m'installer à la table devant le grimoire quand voilà que
frerot redescend. Il était convenu que nous devions
frapper avant d'entrer dans la chambre de père et que
nous devions, après avoir frappé, attendre que père

nous autorise à pénétrer, car il n'eût pas fallu que nous le surprissions durant ses exercices.

— J'ai frappé à la porte, dit frère, et père n'a pas répondu. J'ai attendu jusqu'à... jusqu'à...

Frère sortit de son gousset une montre qui n'avait plus d'aiguilles depuis lurette.

— ... jusqu'à tout de suite, exactement, et il n'a toujours pas donné signe de vie.

Il continua à fixer sa montre vide, comme s'il n'osait plus poser les yeux ailleurs, et je voyais la peur — la peur et la stupeur — monter dans son visage comme de l'eau dans une outre. Quant à moi, je venais d'inscrire la date en haut de la page, l'encre en était toute fraîche encore, et je dis :

— C'était bien la peine. Mais consultons le rouleau, nous verrons bien.

Nous scrutâmes les douze articles du code de la bonne maison, c'est un très joli document, qui remonte à des siècles et des siècles, avec lettrines et enluminures, si je sais ce que ça veut dire, mais il ne s'y trouvait point d'article qui entretînt avec la situation un rapport même lointain. Je replaçai le rouleau dans sa boîte poussiéreuse, la boîte dans son armoire, et je dis à mon frère :

— Entre ! Ouvre la porte et entre ! Il se peut que père soit décédé. Mais il se peut aussi que ce ne soit qu'une figette.

Il y eut un long silence. On n'entendait que les grincements du bois dans les murs, car le bois des murs grince tout le temps dans la cuisine de notre terrestre séjour. Frère haussa les épaules et secoua sa grosse tête.

« Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Je ne comprends rien. » Puis il agita vers moi un index menaçant : « Écoute-moi bien. Je vais monter et, je t'avertis, si papa est décédé... tu m'entends ? si papa est décédé... » Il n'alla pas plus loin. Il détourna sa figure comme un chien qui renonce.

— Ne t'en fais pas, dis-je. Nous ferons face à la musique, va.

Et frère y fut. Et c'est ainsi qu'il apprit que papa ne fermait pas sa porte à clé. Nous savions bien sûr qu'elle ne l'était pas, fermée à clé, quand nous entrions. Mais père sur pieds avant nous, si tant est qu'un tel être dormît la nuit, devait, croyions-nous, déverrouiller la porte à notre réveil, pour notre commodité. Il fut néanmoins révélé à mon frère ce matin-là que père devait sans doute dormir la nuit puisqu'il était nu, les yeux clos, la langue sortie, et que par ailleurs il ne verrouillait pas sa porte. Car on ne voit pas pourquoi, s'il n'avait pas dormi la nuit, et s'il était par le fait même demeuré dans ses habits, il se serait donné la peine de se mettre nu pour passer l'arme à gauche. Il devait donc dormir et dormir nu, et être mort dans cet appareil sans solution de continuité, tel était mon raisonnement.

Frère me revint pâle comme l'os. « Il est tout blanc », dit-il. Blanc ? fis-je, que veux-tu dire ? Blanc comment ? Blanc comme neige ? Car avec papa il fallait s'attendre à tout. Frère réfléchit. « Tu sais, l'enclos de l'autre côté du potager, pas la niche de droite, mais derrière la cabane de bois. Tu vois ce que je veux dire ? » Oui, dis-je, de l'autre côté de la chapelle, à quoi veux-

tu en venir? « Si on dévale la pente douce qui est derrière, on arrive au ruisseau desséché. » Tout cela était exact. « Et tu te rappelles les pierres qui sont entassées là? » Je me les rappelais. « Eh bien, père est blanc comme ça. Exactement ce blanc-là. » Alors c'est qu'il est plutôt bleu, fis-je, blanc bleu. « Oui voilà, blanc bleu. » Je m'informai de sa moustache, comment était sa moustache. Mon frère fixa sur moi des yeux de bête qui ne comprend pas pourquoi on lui assène des coups. « Papa portait-il une moustache? » La moustache, dis-je, celle qu'il nous demandait de lui brosser une fois la semaine. « Père ne m'a jamais demandé de lui brosser une moustache. » Ah la la. Mon frère est d'une mauvaise foi crasse, je ne sais pas si j'ai songé à l'écrire. Il s'en fut s'asseoir à la table, hâve et les genoux flageolants, comme s'il allait tourner de l'œil pour une visite au paradis.

— Mais respire-t-il? m'enquis-je encore.

Papa avait une façon de respirer qui ne laissait aucune place au doute. Même quand il avait une figette, qu'il ne bougeait pas plus qu'une patère, même quand il avait un regard fixe qui n'en finissait pas, il suffisait d'observer sa poitrine — qui, plate au départ, se gonflait comme notre seul jouet la grenouille, atteignait un volume qu'on aurait dit le ventre d'un cheval mort, puis se dégonflait avec de courts arrêts, par petites saccades — pour connaître que papa était encore de ce monde, malgré sa figette.

Frère secoua la tête en réponse à ma question. Alors il est mort, dis-je. Je répétais, ce qui ne m'arrive pas

souvent : Alors c'est qu'il est mort. L'étrange, en prononçant ces mots, c'est qu'il ne se passait rien. L'univers ne se portait pas plus mal que de coutume. Endormi d'un même vieux sommeil, tout continuait à s'user comme si de rien n'était.

Je m'avançai vers la fenêtre. Voilà qui était une façon tout à fait inhabituelle de commencer la journée du mauvais pied. Celle-ci s'annonçait pluvieuse, c'est notre pain dans ce coin de pays, quand ce n'est pas la neige. Les champs s'étendaient sous le ciel bas, avarés, mal entretenus. Je m'entendis dire encore :

— Nous devons faire quelque chose. Je crois bien qu'il va falloir l'enterrer.

Mon frère, les coudes sur la table, fondit en sanglots, avec un bruit foireux, comme quand on éclate de rire la bouche pleine. Je frappai du poing la table, outré. Frère s'interrompit subitement, comme surpris de lui-même. Il demeura les lèvres en cul de poule, aspirant l'air et clignant des paupières, rouge comme la fois qu'il avait mordu dans un des piments forts à papa.

Il me rejoignit et écrasa son visage contre le carreau, ce qu'il avait l'habitude de faire depuis toujours, c'est même pour ça que la fenêtre était si sale à hauteur d'homme. Son souffle embuait la vitre, comme le peut faire quiconque n'a pas passé l'arme du côté du cœur. « Si nous devons l'enterrer, dit-il, aussi bien le faire tout de suite, avant qu'il pleuve. Il ne serait pas convenable d'inhumer papa dans la boue. » Du fond du pré, cheval s'amenait vers nous, le ventre bas, le chanfrein dodelinant.

— Mais auparavant, il lui faut un suaire, on n'en-
terre pas papa comme ça!

Et je répétais dans un chuchotement plaintif, en
frappant doucement de mon front le cadre de fenêtre :
Un suaire, un suaire...

Puis je me dirigeai vers la porte. Mon frère me
demanda où j'allais.

— Dans le hangar à bois.

Il ne comprenait pas bien. Dans le hangar à bois
pour chercher un suaire?

— Je veux voir de quoi on dispose côté planches.
Toi, ajoutai-je, va écrire ce qui vient d'arriver.

Tout de suite ses geignements d'enfant gâté.

— Le secrétarien c'était toi aujourd'hui!

— Les mots ne me viendraient pas.

— Les mots, les mots! Quels mots?...

Écoutez, je me mépriserais à en mettre le feu aux
rideaux si les mots véritablement venaient à me man-
quer, mais je faisais semblant, pour forcer frère à assu-
mer tant soit peu son office de gribouillis. Mais frère est
un hypocrite ou je ne m'y connais pas. Pour couper
court à la discussion, j'empoignai le pot à clous. Je mis
dans mon geste une fermeté butée, dents et sourcils ser-
rés, qui ne devait pas être sans évoquer père, et cela, je
crois, lui en imposa.

Je descendis les quelques marches du perron en
me gardant de poser talon sur les plus pourries et pris
la direction du hangar, tel que promis. La terre était
humide, avec une odeur de boue et de racine qui res-
tait dans la tête, à la façon des mauvais rêves quand j'en

ai. De la vapeur sortait de ma bouche, comme ça, sans que j'y fusse pour quelque chose. La campagne était sans fin, toute grise, et la pinède qui colmatait l'horizon avait la couleur des épinards bouillis dont papa avait l'habitude de déjeuner. Le village se trouvait de l'autre côté, paraît-il, et les sept mers, et les merveilles du monde.

Je m'arrêtai à deux pas de cheval. Lui aussi immobile me regardait. Il était si vieux, si fatigué, que ses yeux ronds n'étaient même plus du même marron. Je ne sais s'il existe des chevaux ailleurs sur terre avec des yeux qui soient bleus comme ceux des preux dont les images ornent mes dictionnaires préférés, mais enfin, nous ne sommes pas ici-bas pour obtenir des réponses, semble-t-il. Je m'approchai davantage et lui mis un horizon sur le chanfrein, en mémoire de père. L'animal recula puis baissa sa figure énorme. Je me rapprochai de nouveau, je lui caressai la croupe, je ne suis pas rancunier. Et puis, papa, tout ça, ce n'était quand même pas sa faute. J'ai peut-être écrit le mot animal un peu à la légère aussi.

La gomme rouille sur le plancher du hangar, c'était l'effet du bran de scie et de la pluie qui sourd du sol et qui n'en finira jamais. Je détestais mettre mes bottines là-dedans, l'impression que la terre se cramponnait à moi, me suçait vers son ventre qui est une bouche, à l'exemple des pieuvres, de la musique aussi. Il y avait une mèche, mettons quelques jours, que je n'étais pas venu ici. Une croûte de fiente recouvrait la moissonneuse, de la ferraille jonchait le sol, inextricable, la charrue ne savait même plus à quoi

ressemblait le derrière d'un bœuf. Le Juste Châtiment quant à lui demeurait dans son coin, ramassé dans son petit tas. Il n'avait pas changé tellement dans les dernières années, et on le déplaçait avec des précautions, ne le sortait de sa boîte qu'en tremblant. C'est comme s'il avait atteint son degré maximal de désespoir, et ce qu'il en restait ne décrépiterait pas davantage, parole d'honneur, ne bougerait plus d'ici pour l'éternité. Il m'arrivait parfois de passer de longues journées à le serrer dans mes bras avant que de le ranger. C'est quelque chose, le Juste Châtiment, un jour nous étonnerons le monde avec. Il y avait aussi là-dedans la caisse de verre, dont je reparlerai, à sa place et à son heure, on ne pourra pas y couper. J'ai dit ici, car c'est le hangar, nommé aussi le caveau, où je me suis réfugié pour fuir la catastrophe et écrire mon testament que voici. On me trouvera quand on me trouvera. À moins que je ne me sauve ailleurs.

Des planches tordues s'appuyaient contre le mur du fond, lui-même d'un bois qui n'attendait plus rien de personne. Le reste de l'enceinte était de pierre suintante. Aucune des planches ne me semblait utilisable. Ce ne serait pas moi qui confectionnerais une boîte à mort pour papa avec ça ! Assis sur une dosse, je fabriquai du moins une sorte de croix qui pouvait faire l'affaire, même si les deux planches ne rimaient pas ensemble, l'une disait crotte à l'autre. Je m'arrêtai quelques instants pour méditer sur ce que nous allions inscrire sur cette croix, ou si nous étions mieux d'oublier ça. Qu'est-ce que c'est que ça, une dosse ?

Malgré mon deuil récent, je me permis un sourire de connivence avec moi-même en jetant un œil sur l'image de preux chevalier qui était ma préférée et que j'avais déposée sur un des angles de la charrue pour venir l'admirer en silence en cachette les fois que mon frère me laissait tranquille et se trouvait quelque part dans le domaine en train de se tripoter. Elle me faisait penser, cette image, que j'avais déchirée dans un dictionnaire, à mon histoire préférée, et comme elle était mon image préférée, je les avais mises toutes les deux ensemble dans le secret de mon imagination. Cette histoire a bien dû se dérouler dans la vraie vie à un moment donné quelque part, allons donc. Il y avait dedans une princesse à l'intérieur d'une tour, prisonnière de ce que l'on appelle un moine fou, et il y avait le beau chevalier qui venait la sauver et l'emportait sur son cheval aux ailes de braise, si j'ai bien compris. Je la lisais sans me lasser, cette histoire, et même souvent me la repassais dans le chapeau, si ému que je ne savais plus trop si j'étais moi-même le chevalier, ou la princesse, ou l'ombre de la tour, ou simplement quelque chose qui participait au décor de leur amour, comme la pelouse au pied du donjon, ou l'odeur des églantines, ou la couverture constellée de rosée dans laquelle le chevalier enveloppait le corps transi de sa bien-aimée, c'est ainsi que ça se nomme. Il arrivait même que, en lisant d'autres dictionnaires pour ma culture, je me rendisse compte qu'en réalité au lieu de lire l'éthique de spinoza que j'avais sous les yeux, par exemple, je relisais dans le dictionnaire de ma tête cette

histoire de princesse sauvée par son chevalier qui est ma favorite. J'avais été même jusqu'à tenter de la lire à mon frère le soir avant que nous nous endormissions, mais lui, pensez-vous, de ronfler bientôt comme un cochon. Tout déçoit chez mon frère tout le temps, on ne peut pas rêver avec lui.

Et je rapportai le tout avec moi, je veux dire les deux planches, ainsi qu'une bêche, vers la cuisine de notre terrestre séjour.

Frère n'avait pas bougé de sa chaise, il faisait partie prenante du décor comme on dit. Il regardait devant lui, bêtement est le mot, le cœur de pomme suspendu depuis trois semaines à un fil rattaché à la poutre du haut, et que nous nous étions amusés à manger, les mains croisées derrière le dos, c'est un sport où je brille. Frère soufflait par moments distraitement sur ce qui restait du fruit momifié, sec comme un cadavre de sauterelle, afin de le faire osciller. Il n'avait pas gribouillé ce qui s'appelle une ligne dans le grimoire. On ne peut pas le laisser seul celui-là.

— Il n'y a pas de planches convenables, dis-je, je vais devoir aller chercher un cercueil au village, mais voici toujours une croix.

Cheval m'avait suivi et nous observait par la fenêtre. Il n'en fera jamais d'autres.

— Reste-t-il des sous ? ajoutai-je.

Mes phrases, je ne sais pas ce qu'elles avaient, elles n'entraient plus dans la tête de mon frère. Le village, un cercueil, des sous, ces mots inusités lui mettaient l'entendement tout de travers. Il commençait des gestes, les

histoire de princesse sauvée par son chevalier qui est ma favorite. J'avais été même jusqu'à tenter de la lire à mon frère le soir avant que nous nous endormissions, mais lui, pensez-vous, de ronfler bientôt comme un cochon. Tout déçoit chez mon frère tout le temps, on ne peut pas rêver avec lui.

Et je rapportai le tout avec moi, je veux dire les deux planches, ainsi qu'une bêche, vers la cuisine de notre terrestre séjour.

Frère n'avait pas bougé de sa chaise, il faisait partie prenante du décor comme on dit. Il regardait devant lui, bêtement est le mot, le cœur de pomme suspendu depuis trois semaines à un fil rattaché à la poutre du haut, et que nous nous étions amusés à manger, les mains croisées derrière le dos, c'est un sport où je brille. Frère soufflait par moments distraitemment sur ce qui restait du fruit momifié, sec comme un cadavre de sauterelle, afin de le faire osciller. Il n'avait pas gribouillé ce qui s'appelle une ligne dans le grimoire. On ne peut pas le laisser seul celui-là.

— Il n'y a pas de planches convenables, dis-je, je vais devoir aller chercher un cercueil au village, mais voici toujours une croix.

Cheval m'avait suivi et nous observait par la fenêtre. Il n'en fera jamais d'autres.

— Reste-t-il des sous? ajoutai-je.

Mes phrases, je ne sais pas ce qu'elles avaient, elles n'entraient plus dans la tête de mon frère. Le village, un cercueil, des sous, ces mots inusités lui mettaient l'entendement tout de travers. Il commençait des gestes, les

avortait, venait pour se lever, se rasseyait. Il me faisait penser à notre ancien chien quand papa lui avait fait avaler les boules à mites dans sa pitance, je veux dire dans la première heure qui a suivi.

Dieu sait pourquoi l'idée me vint alors que, s'il avait pu prévoir la chose, père aurait aimé emporter sous terre avec lui des objets familiers. À commencer par frère et moi, songeai-je, mais cette perspective me parut excessive et désesparante. Bien sûr notre tour viendrait, notre tour de décéder, et le même jour encore ou peu s'en faut, extrêmement oints, si ça se dit, dociles jusque dans et par la tombe, car celle de papa, qui semblait exister depuis toujours en quelque endroit de la plaine qu'il nous restait encore à deviner, constituait une manière de commandement, un appel donné si j'ose dire depuis la matrice de la terre, comme tous ses ordres étaient donnés jusque-là depuis la chambre de l'étage, je dis la chose comme elle m'apparaît. Mais ça pouvait attendre, je veux dire notre tour, quelques jours du moins, peut-être des semaines, voire des siècles, car si nous savions de source sûre par mon père que nous étions mortels jusqu'au trognon et que tout passe ici-bas, papa ne nous avait jamais précisé combien de temps il faudrait pour que nous cessions de l'être, mortels, et passions comme cadavres de l'état d'apprenti à celui de compagnon, mon frère et moi.

J'ouvris l'armoire et vérifiai le contenu de la bourse que je renversai sur la table. Une dizaine de pièces identiques, d'un métal terne, roulèrent de-ci de-là, j'en aplatissai une avec ma paume. Roulèrent n'est

pas accordé convenablement, si ça se trouve, c'est la dizaine qui roula comme un seul homme, mais tant pis, j'ai fait ma syntaxe chez le duc de saint-simon, sans compter mon père. Il m'en est resté quelque chose qui cloche. Je mêle aussi tous les temps de verbes, un vrai macaroni. Un chat n'y retrouverait pas sa queue.

— Tu crois qu'il y en a assez pour que nous puissions acheter un costume de sapin à papa ?

Le costume de sapin était une blague de père qui n'en produisait pas des myriades, dont il se servait dans les histoires qu'il lui advenait de nous conter pour parler de ceux qui mouraient dans son jeune temps quand il était beau gosse. Mon frère ignorait autant que moi si nous avions assez de sous parce que père ne nous emmenait jamais avec lui au village pour acheter des provisions avec cheval. Il en revenait toujours en beau fusil. Nous n'aimions pas cela, il nous flanquait des horions.

— Il aurait dû nous apprendre la valeur de l'argent, fit mon frère.

— Ce sont des sous, rétorquai-je. Nos sous doivent valoir ceux des gens du village.

J'ai omis de le mentionner, mais je suis le plus intelligent des deux. Mes raisonnements frappent comme des coups de gourdin. Si c'était mon frère qui rédigeait ces lignes, la pauvreté de la pensée sauterait à la figure, personne ne comprendrait plus rien.

— Mais il en faut peut-être beaucoup plus. Quand papa partait, il emportait toujours une poche bourrée de sous. Il y en avait beaucoup, et je crois qu'il allait de temps à autre faire le plein quelque part.

— Où est cette poche? demandai-je.

Mais mon frère ne cessait de répéter : « Il aurait dû nous apprendre la valeur de l'argent. » Quand il lui arrive qu'une idée le visite, elle ne lui sort pas aisément du chapeau.

Je l'obligeai à me prêter main forte et nous fouillâmes l'armoire de fond en comble. Elle ne contenait que des chiffons, des crucifix, les vêtements de prêtre de papa quand il était beau gosse, ainsi que les histoires de saints dans lesquelles nous avons appris à lire, et que papa nous obligeait à relire, à transcrire depuis notre enfance, à chaque jour ou presque. Il y avait dedans des images, des gens avec des barbes douces, qui allaient en sandales dans des déserts ensoleillés avec des vignes et des palmiers, des odeurs de jasmin et de santal, qui transpiraient presque des pages. C'est papa qui les avait écrites avec cette écriture microscopique qui est la mienne, la nôtre, aujourd'hui. Les illustrations, il les y avait collées lui-même, après les avoir humectées de sa longue langue de bœuf, je me rappelle l'avoir vu faire. Beaucoup des histoires qui nous étaient ainsi livrées ne nous étaient pourtant qu'imparfaitement intelligibles, si c'est le mot. Elles se passaient en judée au japon dans des pays impensables, là où nous présumions que père avait vécu avant que nous fussions sur cette terre, dans cette campagne. Nous fûmes d'ailleurs longtemps à croire que ces histoires étaient les siennes et qu'il voulait nous les léguer en guise de mémoire pour nous prévenir des maladies. À supposer juste cette idée, père aurait été capable de

l'écriture

l'écriture

choses miraculeuses, faire jaillir de l'eau d'un rocher, changer des mendiants en arbres, confectionner des souris avec des cailloux, et quoi encore. Mais pourquoi aurait-il abandonné ces contrées enchantées pour venir s'emmurer dans l'espace vide de cette campagne stérile, ennuagée, congelée dur six mois par année, sans oliviers ni brebis ? Avec pour toute distraction, pour seule compagnie la compagnie de ses deux fils maigres et rêvassons ? Non, au fil des ans, cette idée finit par nous paraître peu vraisemblable. Il y avait aussi la bibliothèque, mais ça j'en parlerai plus tard, avec ses dictionnaires de chevalerie et ses poisons.

— Je me demande si père aurait toléré que nous utilisions ces sous, fit tout à coup mon frère.

— Utilisassions, le repris-je.

— Peu importe. Papa n'aurait peut-être pas aimé.

— Père est mort, dis-je.

— On devrait peut-être les enterrer avec.

Je déposai la bêche contre le poêle et m'assis à table, tournant et retournant entre mes doigts les pièces de monnaie et j'agitais la jambe. J'agite toujours le pied quand je suis en colère, ça m'évite de le mettre au derrière de qui l'on pense.